



Fraternalité des laïcs Cavanis
Maison du Sacré-Cœur, INSTITUT CAVANIS
Via Col Draga – POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE – 02.12.2024

Très chers,

pendant que, dans l'imminence du temps de l'Avent, je me prépare à écrire ces notes, il m'est arrivé de m'attarder sur la belle histoire que Luc consacre à la rencontre de Jésus avec Zachée et je les ai perçues comme significatives pour nous, pour notre chemin associatif. Après de nombreuses réflexions sur la prière, alimentées par la suggestion des paraboles utilisées par Jésus (la veuve insistante, le pharisien et le publicain, ...), dans la rencontre avec Zachée, l'expérience concrète fait irruption sur scène ; dans le texte, on nous montre un double mouvement : Jésus entrant dans la ville de Jéricho et la traversant et Zachée courant en avant et grimant sur un sycomore. Luc dit également de Zachée qu'il « essaya de voir qui était Jésus » ; c'est l'impulsion qui déclenche l'action de Zachée : il veut voir Jésus et, pour surmonter les obstacles qui l'empêchent, il court en avant et grimpe sur le sycomore. Cette initiative de Zachée suscite en conséquence celle de Jésus qui le cherche et dit : « Zachée, descends immédiatement, car aujourd'hui je dois m'arrêter chez toi ! ». Exactement comme dans la dynamique sacramentelle, on peut reconnaître deux domaines précis de pertinence et d'action : l'action de Dieu qui se penche à la rencontre de l'homme et l'élève (ce que la théologie appelle opus operatum) et l'action de l'homme qu'il se prépare à rencontrer la grâce. et accueillez-le (opus operantis, selon le même langage théologique). La conversion naît de la rencontre entre ces deux libertés, celle de Dieu et celle de l'homme. Jésus entre dans la maison de Zachée et celui-ci, à son tour, il donne la moitié de ses biens aux pauvres et rend quatre fois plus de ce qu'il a volé. Il n'y a aucune demande à Zachée d'agir de cette manière; c'est simplement nouveau et différent, après la rencontre avec le Christ, c'est sa façon de voir la réalité et donc son action même. En vérité, en Jésus de Nazareth, Dieu se montre ce visage que l'évangéliste lui-même dessine ainsi : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à se convertir ». Laissons que l'Esprit Saint nous guide, à travers ces pages de l'Évangile, vers le concret de la vie et demandons-lui un regard de foi pour ressentir en nous ce même désir de voir Jésus qu'éprouvait Zachée. Notre réalité associative, avec ses limites et la pauvreté des moyens dont elle dispose, pourrait bien être ce qu'était le petit sycomore pour Zachée. L'escalader signifie le reconnaître comme l'occasion concrète et historique que Dieu nous offre, de rencontrer Jésus et d'aller à la rencontre de nos frères d'une manière nouvelle. Notre sycomore est certainement ce même arbre planté par les vénérables frères Cavanis, il y a plus de deux siècles, et dont les branches ont poussé au fil du temps pour que nous puissions nous aussi y élire domicile.

Extrait de l'Évangile de Jésus-Christ selon S. Luc (19, 1 – 9) :

Alors Jésus, étant entré à Jéricho, la traversa; et voici, il y avait un homme appelé Zachée, qui était le principal publicain et qui était riche. Il essaya de voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Puis il courut en avant et grimpa sur un sycomore pour le voir,

car il devait passer par là. Et quand Jésus arriva à cet endroit, il leva les yeux, le vit et lui dit : « Zachée, descends immédiatement, car aujourd'hui je dois rester dans ta maison ». Et il descendit précipitamment et le reçut avec joie. Voyant cela, ils murmurèrent tous, disant : « Il est allé loger dans la maison d'un homme pécheur ». Mais Zachée se leva et dit à Jésus : « Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres et, si j'ai fraudé quelqu'un de quelque chose, je lui rendrai le quadruple ». Et Jésus lui dit : « Aujourd'hui, le salut est venu dans cette maison, car cet homme aussi est fils d'Abraham ».

Massimo Mazzuco

P. Diego Spadotto, *En mémoire du 249e P. Antonio Cavanis : Si nous voulons vaincre les ténèbres, que brille la sainteté*, dans www.santitacavanis.org/fratelli-cavanis/documenti/, doc. N° 11.

L'histoire de la Cause de Béatification des Vénérables Serviteurs de Dieu, le Père Antoine et le Père Marco Cavanis, est une longue histoire, avec des interruptions, des redémarrages, de nombreuses amnésies et des électrocardiogrammes plats de confiance dans leur vie sainte. Il y a eu deux moments d'une certaine activité avec les postulants P. Aldo Servini et P. Giovanni De Biasio. Pour le reste, beaucoup de fatigue répétitive dans la récitation de la « prière » pour leur béatification, sans rien de nouveau. « Tu Penses à un piano fort. Les clés commencent et se terminent. Vous savez qu'il y en a 88. Ils ne sont pas infinis. Tu es infini, et à l'intérieur de ces touches, la musique que tu peux jouer est infinie » (A. Baricco), disons que nous sommes peu nombreux et peu connus, seulement "88", et donc nous n'essayons pas de jouer du nouveau et du simple musique, pour répandre la dévotion aux "saints de notre maison". Nous ne pouvons pas jouer une musique de sainteté comme eux : des interprètes toujours fidèles et authentiques de la Parole de Dieu, tout au long de leur longue vie. Peut-être n'avons-nous pas encore compris où réside la beauté et l'originalité de leur sainteté. Si aujourd'hui, dans la Congrégation, il reste encore un peu de sainteté, nous le leur devons. Ne nous plaignons pas s'ils ne sont pas encore déclarés bienheureux et saints par l'Église. Au contraire, nous aidons l'Église à les déclarer saints en devenant nous-mêmes saints. Si nous voulons vaincre les ténèbres, allumons la lumière et arrêtons de crier contre les ténèbres.

Nous n'avons pas le droit de garder la sainteté du Père Antonio et du Père Marco que le Seigneur nous donne chaque jour, nous devons la mettre au service de l'Église et du monde des jeunes, sinon elle pourrira dans notre médiocrité. La crise sanitaire, économique, sociale et ecclésiale est une occasion propice pour une brève réflexion sur le sens de la crise de sainteté dans notre vie religieuse et pour ne pas confondre la crise avec le climat de conflit qui continue de s'envenimer dans la Congrégation. Les crises ont généralement une issue positive, tandis que les conflits créent toujours une compétition, un antagonisme entre des personnes divisées en amis à aimer et ennemis à combattre. Dans les crises, une grande paix et une grande sérénité peuvent être préservées, dans la pleine conscience que nous ne sommes que des « serviteurs inutiles » (Lc 17, 10), envers qui le Seigneur a fait miséricorde.

(...)

La Congrégation ne peut pas continuer à être un corps en conflit, avec des gagnants et des perdants, car « de cette manière elle répandra la peur, deviendra plus rigide, moins synodale et imposera une logique uniforme et uniformisatrice, si loin de la richesse et de la pluralité que l'Esprit a fait don à la Congrégation ». En ce sens, toute résistance que nous opposons à entrer sur un chemin de sainteté en nous laissant conduire par l'Esprit nous condamne à rester seuls et stériles. N'entravons pas l'œuvre de la Grâce de Dieu qui veut se manifester en nous et à travers nous. Si nous voulons vraiment un changement, nous devons avoir le courage d'une disponibilité totale de conversion pour marcher dans la sainteté de vie. Nous devons arrêter de considérer les changements comme une simple réparation d'une vieille robe. Il ne s'agit pas de rafistoler un habit, car la Congrégation n'est pas un simple « habit », mais une histoire de sainteté. « Revêtez le Christ qui est le même hier, aujourd'hui et éternellement ! » (Hé 13,8), de sorte qu'il apparaît clairement que la Grâce qui nous est donnée

*ne vient pas de nous mais de Dieu. C'est le Seigneur qui nous sanctifie. Il est bon de rappeler que le but premier de la consécration est la recherche constante de la « **sanctification personnelle** ». On ne peut pas tromper la sainteté selon les paroles de Jésus : peu importe à quel point les tombeaux sont blanchis à la chaux, ce sont toujours des tombeaux.*